

L'ASSOCIÉE

Jacques Suissa

Jacques Suissa

L'Associée

Scénario

© Jacques Suissa, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0236-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LE SCÉNARIO

1. EXT JOUR. FAÇADE IMMEUBLE ANCIEN – VILLE BANLIEUE LYONNAISE

Le soleil perce les volets d'une pièce d'un appartement au 4^{ème} étage, dans un petit immeuble assez vieux, qui donne sur une petite place dans une ville de l'Ouest lyonnais.

2. INT JOUR. CHAMBRE APPARTEMENT JOSEPHINE

*Couché dans le lit, le torse nu, **LAURENT PAULIN** est un homme de trente-cinq ans environ, assez séduisant, svelte, les cheveux courts, musclé, solide, robuste, énergique.*

Sur la table de nuit, un smartphone noir.

La chambre est petite. La décoration est très succincte, composée de meubles Ikea et d'objets de brocante.

La fenêtre à petits carreaux est ornée d'un rideau de dentelle blanche.

Face au lit, une petite armoire en bois ; sa porte est cassée. Le matelas est étroit. Les volets sont fermés, mais un léger rayon de soleil tente de percer, éclairant la pointe du lit.

*À côté de Laurent, sous un drap blanc, **JOSÉPHINE**, qui dort aussi, le dos nu.*

Soudain, une petite lumière jaillit du Smartphone, qui rebondit sur les paupières fermées de Laurent.

Il ouvre les yeux, regarde autour de lui, tourne la tête.

Il voit la jeune femme d'une vingtaine d'années, qu'il a croisée en boîte de nuit.

Il se redresse, pose les deux pieds à terre, s'essuie les yeux.

Il attrape son portable sur la table de nuit, prend connaissance des messages.

L'un d'eux l'attire en particulier.

Il est signé de Jean-Claude, qui lui demande de le contacter dès que possible.

Un autre message concerne l'annulation d'une commande.

LAURENT, *se parlant à lui-même, à voix basse pour ne pas réveiller Joséphine*

Pas possible !

Il se lève.

Ses pieds touchent une paire de bottes, puis une paire de bas qui traîne par terre.

Les rayons du soleil passent à travers le volet.

Ils sont de plus en plus forts, éclairent l'obscurité de la chambre.

Il s'habille rapidement, costume-cravate, mocassins noirs enfilés à la va-vite, chaussettes à moitié mises, puis, sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller Joséphine, il sort de la chambre.

Avant de sortir, il jette un coup d'œil sur la jeune femme, lui sourit.

Il referme délicatement la porte de la chambre.

Il s'éloigne de la chambre, passe devant la cuisine, pique un gâteau sur la table de la cuisine, à la décoration rustique.

Il voit sur le bord de la table une bouteille de vin vide, deux verres de vin qui traînent, dont un encore à moitié rempli.

Il sort de la cuisine, puis se dirige vers la porte d'entrée, l'ouvre.

Il sort sur la pointe des pieds et referme délicatement la porte, toujours pour ne pas réveiller Joséphine.

GÉNÉRIQUE DU DÉBUT

3. INT JOUR. PALIER D'ÉTAGE IMMEUBLE JOSEPHINE

Laurent descend les marches de l'escalier, du quatrième étage jusqu'au rez-de-chaussée, en finissant de s'habiller.

Il remet son alliance au doigt, qu'il vient de sortir de la poche de sa veste, se redresse, se coiffe devant un miroir dans le hall d'entrée.

4. EXT JOUR. SORTIE IMMEUBLE. BOULANGERIE

Laurent sort de l'immeuble où se trouve l'appartement de Joséphine. Le jour se lève à peine, il fait beau, les oiseaux chantent, un léger vent glisse dans ses cheveux.

Il se dirige vers la boulangerie au coin de la rue.

Il y a peu de monde dans la rue à cette heure de la journée.

Arrivant devant la devanture de la boulangerie, à travers la vitre, il voit une jeune vendeuse, habillée sexy, qui sert une cliente.

Il redresse sa veste, comme s'il allait se donner en spectacle.

Il ouvre la porte pour entrer dans la boulangerie, style des années 40.

5. INT JOUR. BOULANGERIE

*Laurent attend que **BÉATRICE**, la vendeuse, jeune femme d'une vingtaine d'années, brune, grande, mince, habillée court, très court même, termine avec une cliente.*

*Puis, dès que **LA CLIENTE** a terminé et sort de la boutique (une femme d'une cinquantaine d'années, vêtue d'une veste sombre, pantalon pattes d'éléphant), il se dresse devant le comptoir, tout sourire.*

LAURENT, *tout sourire, charmant*

Bonjour, mademoiselle, ce sera deux croissants et deux pains au chocolat.

La jeune vendeuse prépare la commande.

LAURENT

Je peux m'empêcher de vous dire que vous avez un charme fou.

BÉATRICE, *qui semble gênée*

Merci, monsieur...

LAURENT, *hésitant, cherchant ses mots, presque timide*

Désolé, mais mon cœur a parlé...

BÉATRICE, *voyant l'alliance à son doigt, avec ironie*

Si votre cœur a parlé, alors, je me demande ce qu'aurait dit votre femme...

À ce moment, LE BOULANGER, un homme d'une cinquantaine d'années, rude, avec un peu de farine sur le front, qui est sans doute le père de la jeune vendeuse, s'avance.

LE BOULANGER

Bonjour, Monsieur Paulin.

LAURENT, *sortant de la monnaie qu'il dépose sur le comptoir*

Je crois qu'il y a le compte. Bonne journée.

Il prend sa commande puis salue le boulanger et la vendeuse.

Enfin, il ouvre la porte de la boulangerie, tout sourire.

LE BOULANGER, *fixant sa fille des yeux*

J'espère qu'il ne t'a pas invitée ?...

BÉATRICE

Pourquoi ?

LE BOULANGER

D'après ta mère, sa femme ne peut pas avoir d'enfant...

BÉATRICE

Le pauvre... Il ne doit pas se marrer tous les jours.

Le boulanger hausse les épaules, puis retourne dans l'arrière-boutique.

6. EXT JOUR. RUE

Laurent ne se retourne pas, il tient à la main le sachet qui contient les croissants et les pains au chocolat.

Derrière lui, la boulangerie.

Devant lui, une petite place.

À droite, une rue qui mène un bel immeuble neuf, assez grand, dont chaque appartement a des petits balcons qui donnent sur la rue ou sur le jardin intérieur.

Il y entre quelques instants plus tard.

7. INT JOUR. HALL D'ENTRÉE IMMEUBLE LAURENT PAULIN

Laurent s'avance dans le hall d'entrée.

*Là, il croise un jeune trentenaire, **PHILIPPE**, le voisin du deuxième étage - l'immeuble a cinq étages. Grand, mince, le regard bleu azur, cheveux assez longs, il nage dans la veste un peu trop grande pour lui.*

PHILIPPE

Salut, Laurent. En pleine forme à ce que je vois ?

LAURENT

J'arrive de Marseille.

PHILIPPE

Marseille !!

LAURENT

Les affaires ne sont pas brillantes, en ce moment...

PHILIPPE

Moi-même, je fais un ou deux clients par mois alors qu'il y a six ans j'en faisais le double... (*Laurent acquiesce de la tête*) Mes amitiés à Stéphanie.

LAURENT

Comment va Julia ?

PHILIPPE

Elle doit sortir en fin de semaine de l'hôpital. Bonne journée.

Il salue Laurent, puis il sort.

Quant à Laurent P, il monte les marches de l'escalier.

8. INT JOUR. PALIER D'ÉTAGE IMMEUBLE APPARTEMENT PAULIN

Laurent franchit la dernière marche de l'escalier.

Là, il redresse sa veste, sa chemise, reprend son souffle. Il sort de sa poche une clef, qu'il introduit dans la serrure.

Il tourne la clef, la porte s'ouvre.

Il referme la porte d'entrée, s'avance dans l'appartement.

Laurent jette un coup d'œil sur le petit meuble, en bois vernis, du hall d'entrée, où est posé le courrier. Des factures pour l'essentiel. Le hall est en marbre, les murs peints en blanc.

Puis, il se dirige vers la cuisine en traversant un petit couloir peint en blanc, très clair. La cuisine est en marbre, moderne, lumineuse. Une petite table en fer blanc, avec du marbre dessus.

Là, il pose et ouvre le sachet qui contient les croissants et les pains au chocolat, prépare du café/thé.

Quelques instants plus, sur le seuil de la porte de la cuisine, STÉPHANIE PAULIN, une femme d'une trentaine d'années, taille moyenne, cheveux en

bataille, mal coiffée, en nuisette blanche longue, des chaussettes blanches, pas maquillée, débraillée, les yeux tristes, le visage pâle, le corps empâté. Ses yeux sont humides, tristes, l'attitude est très taciturne.

Elle voit le panier où se trouvent les croissants et les pains au chocolat. Ça ne semble pas lui faire plaisir.

LAURENT, *tout sourire*

Merci pour l'accueil ! (*Il va pour embrasser Stéphanie, mais elle le repousse*) Qu'est-ce que j'ai encore fait ? (*Sa femme détourne la tête*) Tu m'en veux toujours pour Aurélie... (*Stéphanie hausse les épaules*) J'aurais imaginé un autre accueil ...

STÉPHANIE, *désagréable*

Et je suis censée te croire ? C'est vrai, Aurélie, ce n'était qu'une aventure d'un soir... Seulement, tu n'es jamais là !...

LAURENT, *qui hausse le ton*

Ça n'est arrivé qu'une seule fois... Je te jure, ta jalousie te rend folle !

STÉPHANIE

Ah oui ! Je me suis sentie trahie et c'est moi que l'on accuse.

LAURENT

Désolé. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

STÉPHANIE

Non, mais tu le penses. (*Silence, elle le fixe des yeux*) On ne peut plus continuer comme ça !

Elle hausse la tête, la détourne.

LAURENT